

Nous n'insisterons pas à nouveau sur l'importance de la laryngite diphtérique ou croup, étudié précédemment.

Disons, en terminant, et ce sera notre conclusion sur la diphtérie, que deux notions essentielles doivent rester gravées dans l'esprit.

D'une part, il ne faut pas être atteint de *sérumphobie*, maladie autrement redoutable que la diphtérie elle-même. La crainte des ennuis que peut provoquer le sérum (éruptions, fièvre, rhumatismes, urticaires) ne doit jamais faire renoncer à l'emploi du sérum. Sans doute, nous connaissons tous des cas de diphtérie bénigne qui ont si bien guéri avec le sérum, que les malades n'ont gardé de souvenir désagréable que pour le sérum et non pour la maladie.

D'autre part, il ne faut jamais refuser le moyen d'information si précieux que le médecin nous propose et qui s'appelle un ensemencement. C'est le seul moyen d'avoir une certitude sur l'existence ou non de la diphtérie dans les cas douteux. L'examen bactériologique de la gorge, en mettant en évidence la présence du bacille de Loeffler, confirmera ou non le diagnostic clinique.

Il y a même des cas où l'injection de sérum doit être faite avant même de connaître le résultat de l'examen, car tout retard (même quelques heures) peut avoir les plus funestes conséquences.

S'il s'agit d'un adulte, on peut, en général, attendre le résultat, et lui éviter ainsi, si l'exa-

men est négatif pour la diphtérie, les ennuis du sérum sans compter l'isolement qui l'accompagne et les mesures de désinfection qui s'ensuivent.

On fera non pas un simple frottis sur lame de verre, mais une culture, c'est-à-dire qu'il faut promener un "tampon monté" stérilisé dans le fond de la gorge et le passer ensuite délicatement à la surface de plusieurs couches de sérum coagulé (dans des tubes de verre stérilisés). Cet ensemencement sur milieu de culture électif pour le bacille diphtérique sera mis à l'étuve à 100° pendant dix-huit heures, après lesquelles les colonies de bacilles de Loeffler (qui possèdent les premières) sont visibles sous forme de petits grains blanchâtres. On en prélève une partie à l'extrémité d'un fil de platine flambé, on étale sur lame, on fixe à l'alcool éther et on colore au bleu de Roux ou au Gram. S'il s'agit de diphtérie, on aperçoit alors au microscope des bacilles longs (les plus dangereux), moyens ou courts, groupés en forme de palissades.

En réalité, l'identification des germes est souvent très délicate, en raison de la confusion possible avec les bacilles pseudo-diphtériques.

Cet examen long et difficile, et qui doit être pratiqué par un bactériologiste compétent, demande donc un certain délai (une vingtaine d'heures au minimum).

(La Maison)

Dr PIERVAL



Une FAMILLE NOMBREUSE : M. et Mme Ilas Gagnon, de Roberval, photographiés avec leurs seize enfants .